

**Notice 334 – Anthropocène, publié sous le titre « Anthropocène », in COP 21 Déprogrammer l'apocalypse, Sous la direction de Raymond Woessner, éditions Atlande.**

Le dérèglement climatique est-il la surface immergée d'un immense iceberg dont l'Anthropocène serait le nom ? Tous les écoliers apprennent que notre planète a traversé des ères géologiques successives depuis le paléocène jusqu'à l'holocène. Pourtant cette toute puissance de la géologie dans l'organisation du système terre pourrait bien être remise en cause par le changement climatique.

L'anthropocène suggère que la terre est en train de sortir de l'époque géologique de l'holocène pour entrer dans une nouvelle ère : « l'âge de l'homme », devenu grand ordonnateur de l'architectonique de la planète. Sortie d'une bulle d'air enfouie dans les profondeurs polaires, ce changement de régime est apparu, de façon concomitante, avec l'émergence des sciences du climat, la mise en évidence de l'appauvrissement de l'ozone stratosphérique et l'augmentation des gaz à effet de serre comme principes actifs du réchauffement climatique.

Au-delà du climat, l'anthropocène est un récit attestant du rôle des activités humaines dans l'altération des processus atmosphériques, géologiques, hydrologiques. Élaboré par les nouvelles sciences de la terre, il intègre le rôle socio-économique de l'espèce humaine dans l'évolution terrestre tout en insistant sur l'interconnexion entre ses différentes composantes. Son avènement est généralement associé, dans une première phase, au *thermocène*, c'est-à-dire à la révolution industrielle et l'invention de la machine à vapeur (James Watt, 1894), et dans une seconde phase, à la grande accélération de l'après-guerre (1950), marquée par l'expansion d'un modèle économique occidental fondé sur une croissance exponentielle et l'extraction à grande échelle des énergies fossiles (*capitalocène*). Plus qu'un simple facteur de perturbation, l'homme serait devenu la principale force géologique d'une transformation globale.

Cette nouvelle ère se donne à voir à l'échelle astronomique, à travers une cartographie (peu conventionnelle) des flux anthropiques, modifiant les cycles géochimiques de l'eau, de l'azote et du phosphate, et des biomes anthropogéniques, c'est-à-dire des ensembles écologiques aménagés et impactés par les êtres humains. Cette cartographie vient en appui aux indicateurs du fonctionnement du système Terre qui, rassemblés dans un tableau de bord, poseraient les paramètres de gestion et les jalons d'une gouvernance experte. Cette vision suggère que notre avenir réside dans une *techno-sphère*, une ère dans laquelle les technologies des géosciences permettraient de manipuler les composantes biogéochimiques du système Terre. Cette proposition rouvre le débat, non seulement, philosophique entre la *physis* et la *techne*, mais aussi politique d'une gouvernance démocratique à notre futur commun. Autrement dit : Comment changer notre rapport humaniste à Gaïa, la terre-mère, pour aller vers une société post-prométhéenne dans laquelle le reste du vivant prendrait la parole ?

Hazard Benoit, anthropologue, CNRS, Institut Interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, UMR 81 77 (CNRS/EHESS).